

**Compte rendu de la séance publique du mardi 13 février 2024 à 14 h 30**

**Communication de Denis REYNAUD et Peter WEINMANN**

***Jacques Perneti, abbé et académicien : deux énigmes résolues.***

**Excusés :** G. BRUYÈRE, C. DUMAS, J. FAYETTE, M. -F. JOUBERT, J.-M. LAFONT, P. PERRIN, PH. LEBRETON, F. RENAUD, M. YON.

Le président Jacques CHEVALIER ouvre la séance à 14 h 30.

Il rappelle la réunion de bureau, qui se tiendra après la séance publique à 16 h 15.

Nathalie FOURNIER, secrétaire général de la classe des Lettres, donne lecture du compte-rendu de la séance du mardi 6 février (discours de réception de René-Pierre COLIN).

Le président présente nos deux confrères, en précisant que ce sont deux enquêteurs que nous allons écouter avec grand plaisir.

Peter WEINMANN est membre correspondant de notre académie depuis 2017 ; il est agrégé d'allemand, docteur ès lettres en littérature italienne et il enseigne à l'université de Montpellier. Il est organiste titulaire de l'orgue de Saint Guilhem du Désert et co-titulaire de l'orgue de la cathédrale de Béziers. C'est un spécialiste de musique baroque et il nous a présenté en 2022 une conférence sur Jean-Baptiste Micot, suivie d'un concert sur un « orgue en table », une « régale », de Micot.

Denis REYNAUD est bien connu de notre académie, dont il a été le président en 2021. Professeur honoraire à Lyon2, il est dix-huitiémiste, spécialiste de la presse et vient de publier l'édition des *Voyages du cousin Jacques dans la Lune et les planètes*, de Beffroy de Rigny, ouvrage paru en feuilleton entre 1786 et 1789.

***Communication de Denis REYNAUD et Peter WEINMANN.***

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Jacques Perneti (1696-1777) n'est pas un inconnu et un article copieux lui est consacré dans le *Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon*. Né à Lyon dans une famille italienne, il est prêtre en 1721 et jésuite mais il quitte la Compagnie en 1731. Sa vie se passe entre Lyon et Paris ; il enseigne d'abord à Lyon au collège de la Trinité puis passe 14 ans à Paris comme précepteur de Jean-Nicolas de Boullongne, revient à Lyon comme précepteur d'un fils Claret de La Tourrette et est alors membre très actif de l'Académie des sciences et belles lettres et de la Société royale de Lyon, puis il retourne à Paris en 1768 pour s'occuper du fils de son premier élève, devenu intendant royal des finances, et il y meurt en 1777.

Ce sont en fait trois mystères qui vont occuper nos deux enquêteurs.

Premier mystère : quel est le sens de la toque bleue qu'arbore Perneti sur le portrait qu'en a donné Liotard ? À une époque où on portait un bonnet dans l'intimité, la toque de Perneti ressemble à celle de Chardin, c'est une toque d'artiste.

Deuxième mystère plus conséquent : pourquoi l'édition du *Journal de l'Académie des sciences et belles-lettres de la ville de Lyon*, ouvrage de Perneti, publié à La Haye chez Beloved-Rock Island, - en fait à Lyon chez Aimé de la Roche - a-t-elle été jetée dans le Rhône ? Il ne reste qu'un exemplaire de cette édition, découvert par Peter Weinmann à la bibliothèque Méjane d'Aix en Provence. Denis Reynaud nous démontre que la légende noire de cet ouvrage est une pure invention : l'ouvrage n'a jamais été détruit, l'unique exemplaire est un prototype défectueux qui porte des corrections, dont certaines sont de la main de Perneti, et le projet d'édition a été abandonné, sans doute à cause des dissensions liées à la fusion des

deux académies en 1758 ; il s'agit donc, conclut Denis Reynaud de « l'histoire compliquée d'un livre qui a très peu d'intérêt ».

Troisième mystère ô combien intrigant : quelle est cette « dent d'Héloïse » qui ornait la chaîne de montre de Pernetti et que, parmi d'autres objets familiers, il lègue par testament à M. de Boullongne ? L'histoire, relayée par les Goncourt dans leur « Histoire d'un ratelier », dans les *Pages retrouvées* (1886) est extravagante et témoigne de l'engouement du XVIII<sup>e</sup> siècle pour Héloïse et Abélard ainsi que d'un goût pour les reliques qui nous semble fort étrange. Il n'en reste pas moins qu'on ne sait comment l'abbé s'était procuré cette dent ni ce qu'elle est devenue et si c'est celle qui est dans le coffre reliquaire d'Alexandre Lenoir. Nous restons donc sur un agaçant mystère qui n'est pas complètement résolu.

Le président Jacques CHEVALIER remercie vivement nos deux confrères pour cette enquête qui lui a appris beaucoup de choses sur l'abbé Pernetti et invite l'assistance à regarder les documents exposés dans la vitrine au fond de la salle. Il s'interroge sur l'appellation de « jésuite défroqué ».

Bernard BERTHOD précise que les difficultés rencontrées par la Compagnie de Jésus, qui ont abouti à sa suppression en 1773 par le pape Clément XIV, ont conduit beaucoup de ses membres à la quitter pour devenir oratorien, quézétiste ou prêtre séculier. Pernetti a une position ecclésiastique à Lyon et est resté prêtre.

Le père Dominique GONNET signale que Pernetti, dans son premier livre, *Abus de l'éducation sur la piété, la morale et l'étude* (1728), dénonce l'éducation par la crainte.

Pierre CRÉPEL rappelle que deux autres académiciens jésuites, le père Béraud et le père Dumas, ont été obligés de quitter Lyon pour Avignon en 1764. Il signale l'intérêt du manuscrit 301, qui est le manuscrit du *Journal de l'Académie*, notamment parce que Pernetti avait accès aux procès-verbaux de l'académie, dont certains ont été perdus ultérieurement et dont il rend compte dans son manuscrit. À son avis si le manuscrit n'a pas été édité, c'est en raison de la situation conflictuelle entre les deux académies avant la fusion de 1758 et aussi parce que le manuscrit est à la gloire de l'Académie des Belles-Lettres plutôt qu'à celle de la Société royale. Il émet enfin une protestation solennelle au nom de Pernetti, dénonçant l'abus de café dont se sont rendus coupables les deux orateurs à l'issue de leur déjeuner. Pernetti est en effet l'auteur d'un mémoire contre le café qu'il juge « actif et très irritant » et responsable de nombreuses maladies, et notamment de la diminution de la fécondité (Ms 257, f. 193-201). Ce à quoi a répondu vertement le père Tolomas, vantant au contraire les avantages de l'usage du café (Ms 257, f. 182-191).

Laurent THIROUIN demande comment on considérait Pernetti au XVIII<sup>e</sup> siècle, comme un abbé scandaleux, mondain, banal ou original ? Comme un abbé philosophique, répond Denis REYNAUD ; en témoigne l'ouvrage de Jean-François Deluc, publié à Genève en 1766, intitulé *Observations sur les savans incredules*, et qui range parmi ceux-ci, Pernetti, aux côtés de Rousseau, Voltaire et Diderot (sans pour autant d'ailleurs en dire un mot dans le corps de l'ouvrage).

Le président Jacques CHEVALIER remercie encore les orateurs de cette communication à deux voix, brillante et originale, que l'assistance applaudit chaleureusement.

La séance est levée à 16 heures.

Nathalie FOURNIER